

Impressions macronesques

écrit par Contributions du Peuple | 10 janvier 2023

Le sport, c'est la joie et la joie est communicative, voire communicante? Ce dimanche 18 décembre 2022, nous aurions voulu être une mouche pour assister au briefing du Roi avant son entrée dans le stade. Le Roi, entendez Macron. Enfin, vous aviez compris car vous ne l'avez pas raté jour-là. Vous ne pouviez pas le rater.

Or donc, nanti des conseils d'une armada de Nadine, Hortensia, Jérôme, Hadrian, Alibert, Isée, Garance, Alceste pour ne citer qu'eux, Emmanuel se retrouve face à l'inattendu: son équipe n'existe pas. Il ne peut donc pas appliquer le plan de communication. Drame. Le voilà congelé, transi, peureux, ignorant. Le voilà face à lui-même. Tiens, bonne nouvelle, durant de longues minutes, il va même penser seul.

Et puis soudain la France se réveille et le match devient fou. Macron aussi. Perdus les conseils de l'armada. Il entre en fusion, en fission, en sublimation et... s'oublie! Il a posé la veste, relevé les manches. Sa cravate ne ressemble à rien. Le voilà hurlant, sautillant, gesticulant. Il est redevenu un enfant. Médusés mais polis, les émirs qui l'entourent – peu concernés dans le fond – respectent poliment le Président et se demandent en leur for intérieur s'il est comme cela à la maison. Peut-être oui dans le fond. Brigitte doit bien rigoler.

Question: un Président de la République peut-il faire cela?

Réponse: non. Quand on est Président, on se tient bien, Punkt Schluss. On peut manifester sa joie, mais sans gesticulation. On ne crie pas. On représente la République et on se doit d'être un modèle. On lui pardonnera sur ce coup-là, puisque,

encore une fois, il avait sans aucun doute oublié les conseils de l'armada.

Ce qu'on ne lui pardonne absolument pas en revanche, c'est son attitude d'après défaite. Et là, on devient franchement inquiets. Comment peut-on manquer à tel point de sensibilité, de pudeur, de tact, d'humanité, pour s'attaquer de la sorte à Mbappé? Kylian, effondré, en fait lui aussi un peu trop (il ne sourira pas une seule fois), mais sa tristesse lui appartient et il n'a pas besoin d'un clown qui s'accroche désespérément à lui et lui crache dans l'oreille de longues minutes.

Et là, le doute, le souci se font jour. A-t-il écouté sur ce scénario l'armada? «Président, si on perd, vous foncez sur Mbappé et vous le serrez tout fort dans vos bras.» Alors là, Macron, il a pas oublié. Il a fait, refait, encore fait et encore refait. Et à partir de là, on a confiné au pathétique.

Si ces étreintes déplacées sont le seul fait de Macron, alors c'est un autiste de l'attitude et un homme qui ne connaît rien, mais alors rien au sport d'élite. Si c'est le fait de l'armada, alors il peut toutes et tous les virer. Et si c'est une combinaison des deux, alors faut vite organiser des élections. Ah mais c'est juste, en France, on ne coupe plus la tête aux Rois. Dommage. DP

Analyse

Un conseiller fédéral ne devrait pas faire cela

Verra-t-on, un jour, un de nos élus fédéraux troquer son costume de souris grise pour singer les poses avantageuses du président français devant une compétition quelconque? Pas de

risque, nous répond un haut fonctionnaire: «Les conseillers fédéraux se montreraient bien plus mesurés et surtout courtois. Manifester sa joie quand on est en tribune est légitime. Un peu de chauvinisme ne fait jamais de mal. Et c'est de bonne guerre. Nos ministres portent d'ailleurs volontiers les vestes de la délégation, comme Guy Parmelin à Pyeongchang. Mais se transformer en supporter très 'premier degré' est plus délicat. Les règles du fair-play sont d'une certaine manière la version sportive de la courtoisie diplomatique. Il faut bien doser. Et dans le cas du président Macron, on brise tous les codes. Il se sent seul au monde, comme s'il était dans son salon. A ceci près qu'il est président d'une puissance nucléaire! Cela manque de retenue, voire de courtoisie.»

Ce ne sont toutefois pas les gesticulations de Jupiter durant le match qui ont semblé le plus inconvenantes à ce connaisseur du Palais fédéral: «Le plus problématique c'est son comportement après le match. Il s'approprie l'événement. Il prend l'événement en otage pour son image. Il va sur la pelouse consoler des joueurs qui n'ont rien demandé! Ce moment appartient aux sportifs, à l'encadrement, à leurs proches. Le sommet, ou plutôt le fond, est atteint lors du discours dans les vestiaires. S'il s'intéressait sincèrement aux joueurs, il ne se filmerait pas. On est dans la pire mise en scène. Cela ne fait que remettre une pièce dans le juke-box du 'tous pourris, tous opportunistes'. D'ailleurs cette mascarade s'est retournée contre lui.» RP